Le Pater Noster De Mazarin



LE PATER NOSTER DE MAZARIN

AV LECTEVR.

Il faut que tout homme de bien
En lisant ce Pater inique,
Au Mazarin fasse la nique,
Et dise enfin qu'il ne vaut rien.

HELAS ! puis qu'aujourd'huy ma folle tyrannie
Par moy mesme est reduite à son dernier moment,
Et que pour mon malheur toute la France vnie
Peut auec liberté crier au Parlement.

Pater noster

Puis que pour habiter plus long temps cette terre,
Où i'ay pour m'enrichir tant fait de malheureux,
Sans redouter les coups de ton juste tonnerre,
Ie ne m'oze resoudre à t'adresser mes vœux.

qui es in Cœlis

Enfin puis que je voy contre mon esperance,
Et malgré les efforts de mes inuentions
Que ce funeste iour, où librement en France
Chacun fait contre moy mille imprecations.

Sanctificatur

Prince des sombres lieux, demon de l'auarice,
En qui j'eus ci-deuant mon vnique recours,
Voulant faire éclater ma plus noire malice,
Pardon, si je t'oublie, & n'appelle à secours.

Nomen tuum,

C'est de toy Nemesis, ma Deesse cruelle,
Dont j'inuoque aujourd'huy la rage & la fureur,
Disant, afin de voir defendre ma querelle,
Et remplir cét Estat de carnage & d'horreur,

Adueniat Regnum tuum.

Mon ame sera lors pleinement satisfaite;
Car quand je te veray ces peuples tourmenter,
Deusse-je mettre en but & mes biens & ma teste
Sans cesse à haute voix on me verra chanter

Fiat voluntas tua,

En vn vaste desert, vien changer cét Empire,
Puny ses habitans par la flamme & le fer:
Et s'il me faut perir pour croistre leur martyre
Lors je m'estimeray dans le fond de l'Enfer

sicut in Cœlo

Chacum m'imposera ces souhaits à grand crime,
C'en est vn: mais quel bien pourroit faire vn damné?
Ie le suis, puis qu'helas! d'vn Arrest legitime
Déja dedans le Ciel je me voy condamné

& in terra,

Cy-deuant j'ay tenté par l'aueugle diſcorde
De contraindre Paris par la voix du Senat
A venir deuant moy crier miſericorde,
Et me dire à genoux Pere de cét Eſtat.

Panem noſtrum quotidianum

Mais tendis qu'enragé, pour les perdre j'employe
Et la peau du Renard & celles des Lions,
Ils expoſent mes biens & mon Palais en proye,
Et chacun à l'enuy me dit nos millions.

Da nobis

Quoy ne ſçauent-ils pas qu'ils ſont la recompenſe
Des grands biens que je fais au Monarque Loüis,
Quand pour vn Iule ſeul qu'il fait regner en France,
Par moy tous ſes Loüis regnent en mon païs?

hodie

S'il va de l'intereſt des Rois & des grands Princes
D'auoir en mille endroits mille pretentions:
Sire, pour en auoir dans toutes les Prouinces
Les monſtrueux treſors de nos concuſſions.

Dimitte nobis

Que ſi vous écoutez ce Parlement critique,
Que la peur du treſpas n'empeſche de crier,
Il vous dira (grand Roy) qu'en bonne politique
Il faut outre l'argent nos vies pour payer

Debita noſtra,

Mais pour donner le luſtre à cette haute eſtime
Que ſuiuant nos conſeils voſtre regne s'acquiert,
Sire, il faut rejetter cette auſtere maxime,
C'eſt dequoy l'Italie humblement vous requiert

ſicut & nos

Car s'il faut qu'aujourd'huy nous rendions à vos villes
Ces immenses deniers que nous leur auons pris,
Grand Roy c'est mettre fin à nos guerres ciuiles,
Et n'en remportans rien que la honte pour prix.

dimittimus debitoribus nostris:

Mais quoy, bon gré, malgré s'il faut qu'on restituë,
Ah! Madame, pour lors je me jette en vos bras:
Et s'il plaist au malheur que le peuple m'y tuë,
Receuez mes adieus, & si prés du trespas

ne nos inducas in tentationem:

Ou bien pour m'empescher de reuoir ma patrie
(Ie veus dire l'Enfer ou le Romain climat)
Madame, auec deux fous sauuez nostre partie,
Et ne nous laissez pas donner échec & mat.

Sed libera nos

Autrement je n'attens de nos fiers aduersaires
Que l'extreme vengeance où vous mesme aspirez:
Pour vous, ne craignez rien, vous ferez vos affaires,
Disant que ces desseins vous furent inspirez

à malo.

François, si mes amis me disent qu'il m'importe
De finir par Amen cette mienne Oraison,
Alors je vous diray que le Diable m'emporte;
Car j'espere à ce mot d'en auoir à foison.

Amen.